

Entrelacs au seuil du chant...

Fleurs de chair, calices d'apocalypses ou résurgences célestes, astres d'or surgis de l'abîme, les soleils de Dominique Torrente semblent nés de queues de comètes tressées, nouées, liées, déliées, dans une chorégraphie cosmique intime où germinent et s'épousent fibres d'or et faisceaux de couleurs.

Il y a là une effusion textile patiemment agencée, une matière souple, parfois indocile et qu'il faut apprivoiser. Franges effilochées d'astéroïdes mis en orbite dans un ciel de lit, jardins suspendus aux tentures murales, rideaux de théâtres secrets à peine entrouverts sur le silence intérieur...

Douceur et volupté des fils débobinés, des pelotes déroulées, pour dire comment du cocon faire éclore un paysage de laine et de lianes, une jungle pacifiée ouverte aux plumes d'oiseaux, aux papillons de soie, aux libellules de tulle, aux essaims de velours, aux baisers du pinceau, aux sédiments d'azur...

L'abeille européenne galonnée danse un flamenco d'or et de cendres. Aux caresses de l'œil sur le plissé froufroutant de la robe répondent de silencieux zapateados, percussions de soie aux tympanes sourds des empoisonneurs patentés !

Eros et Thanatos s'affrontent hors cadre au fil de l'épée. La nature saigne. La gouache, par touches sensuelles, féconde les matières, panse les blessures... L'artiste relève le défi du futur renoué à l'humain !

Lambeaux et mèches, tricots et canevas, broderies et cotillons, passementeries de luxe se pressent dès l'aube dans l'antichambre de Vénus. L'experte Ariane et Arachné de haute lignée revêtiront la déesse d'un mystère d'or et de soie. La mythologie enfante un patchwork en archipel ourdi au présent...

L'aiguille et les ciseaux de Dominique Torrente ont rejoint de prestigieux pinceaux dans le grand jardin des Arts. Poésie de l'œil au bout des doigts...

Michel Ménaché

